



La crise financière, une chance pour l'économie !

Les mistigris du capitalisme – « subprimes », LBO... – constituaient autant de paradis artificiels séduisant une épargne conquise par des rendements déconnectés des valeurs réelles. L'épargne et l'investissement étaient détournés de l'économie industrielle. Les véritables gisements de croissance d'une économie saine sont les entreprises, le travail, l'innovation, la croissance du chiffre d'affaires, des exportations, des marges, du résultat net. Cette crise financière, si elle détourne durablement l'épargne des Meccano financiers et la redirige massivement et directement vers l'entreprise, sera à la source d'une forte croissance et d'un renouveau industriel et social sans précédent depuis les années 1950. Cette crise pour être salutaire doit transformer le capitalisme financier en capitalisme entrepreneurial. De nouveaux marchés gigantesques sont à conquérir par nos entreprises et notre épargne avec des produits innovants, marchés nourris par les pays émergents, par la crise de l'énergie, par les risques sanitaires et le vieillissement de la population, par le besoin d'informations, de connections, d'infrastructures...

Les entreprises, en particulier les jeunes entreprises innovantes développant de nouveaux procédés d'énergie, vaccins et traitements complexes, systèmes de communication, moteurs écologiques ou matériaux intelligents, sont restées malgré les beaux discours les parents pauvres des aides d'Etat et des investissements privés. Il était tellement plus facile de faire de l'argent ailleurs et sans risque industriel ! Le temps du capitalisme de la création, de l'innovation, de l'entrepreneuriat est (re)venu. Ancrés sur une université réformée, sur l'essai-mage – par les grandes entreprises vers des PME – de technologies inexploitées, d'hommes et de femmes dynamiques, sur des mariages de

Cette crise, si elle détourne durablement l'épargne des Meccano financiers et la redirige vers l'entreprise, sera à la source d'une forte croissance et d'un renouveau industriel et social sans précédent depuis les années 1950.

PME synergiques, promoteurs de la convergence entre des technologies différentes pour développer des produits complexes – biotechnologies, nanotechnologies, microélectronique, matériaux –, nous pouvons fabriquer en France, en Europe, des produits fascinants et des entreprises solides dont certaines deviendront en vingt ans des géants mondiaux de la santé, de l'écologie, de l'énergie, des télécoms, de l'aéronautique.

Pour fabriquer 1 % de croissance supplémentaire, quelques centaines de belles start-up suffisent chaque année si elles sont

activement soutenues par le nouveau capitalisme entrepreneurial. Ces entreprises généreront des emplois, des plus-values pour leurs investisseurs, des impôts pour les collectivités locales et l'Etat. Pour financer ces entreprises à la mesure de leur potentiel de leaders, l'Etat et le capi-

tal privé doivent travailler de conserve en pariant sur des innovations de rupture, sur des équipes de management rémunérées en fonction de la réussite de l'entreprise, en favorisant la chaîne de financement de leur naissance jusqu'à leur succès industriel et boursier international. Réforme de grande ampleur de l'épargne et du crédit en faveur des PME, incitations fiscales déplaçonnées pour les entrepreneurs et les investisseurs, réforme du droit des faillites, renforcement d'Oséo et de l'Agence nationale pour la recherche, concentration du crédit d'impôt recherche sur les jeunes entreprises innovantes, doivent chapeauter notre sortie de crise. Selon que la gestion de la crise financière s'accompagnera ou non d'un grand plan « PME-innovation » franco-européen, elle asphyxiera ou oxygénera les entreprises, seuls vrais moteurs de notre croissance et de notre progrès social.

PHILIPPE POULETTY est directeur général de Truffle Capital, président de France Biotech.